

# En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 7 - Septembre, octobre, novembre 2020



Province  
Brienne  
Jean-Denis Scot  
OFM  
C'est un chemin en chemin

## *Laudato si' comme boussole*

Pages 10 à 16

SPIRITUALITÉ  
FRANCISCANE  
*Stigmates et création nouvelle*

Page 8

JEUNES AVEC FRANÇOIS  
*La joie des sœurs  
était contagieuse*

Page 17

ART ET SPIRITUALITÉ  
*Vincent Munier,  
l'éternel émerveillé*

Page 20

<b>À LA LOUPE</b>	4
↳ Vous avez dit "Postulat" ?	
<b>IL ÉTAIT UNE FOIS</b>	5
↳ Faut-il déboulonner Junipero Serra ?	
<b>ZOOM</b>	6
↳ Service communication : "Nous mettre à l'écoute des services"	
↳ Marine rejoint le Service!	
<b>SPIRITUALITÉ FRANCISCAINÉ</b>	8
↳ Stigmates et création nouvelle	
<b>DOSSIER</b>	10
<b>Laudato si' comme boussole</b>	
↳ Veiller à ne pas recycler l'encyclique Laudato si'	
↳ Éveiller à un autre regard	
↳ Au-delà des petits oiseaux!	
<b>JEUNES AVEC FRANÇOIS D'ASSISE</b>	17
↳ "La joie des sœurs était contagieuse"	
<b>À CŒUR OUVERT</b>	18
↳ Fr. François Comparat : "Ne pas renoncer à ce que je suis"	
<b>CULTURE ET SPIRITUALITÉ</b>	20
↳ Vincent Munier, photographe animalier : "L'éternel émerveillé"	
↳ La réalité au risque de la fiction	
<b>INTERNATIONALE ET SOLIDARITÉ</b>	22
↳ "Rechercher l'unité dans la diversité"	
<b>LA 4<sup>E</sup> DE COUVERTURE</b>	24
↳ "Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâces et servez-le avec grande humilité"	

### ↳ ÉCOLE FRANCISCAINÉ DE PARIS

Le programme de l'année 2020-2021 est désormais disponible sur le site de l'École ([www.ecole-franciscaine-de-paris.fr](http://www.ecole-franciscaine-de-paris.fr)). Cette année, dans le cadre de la chaire franciscaine, découvrez "**L'intuition franciscaine au féminin**", un cours dispensé au Centre Sèvres (Paris VI), un vendredi après-midi par mois, par nos sœurs Clarisses et Annonciades.



### ↳ RETRAITE

Du lundi 21 au samedi 26 septembre 2020, Fr. Nicolas Morin prêchera une retraite aux grottes de Saint-Antoine à Brive sur le thème: "**La parole qui guérit**".

Renseignements et inscriptions sur: [www.wp.fratgsa.org](http://www.wp.fratgsa.org)



**Sanctuaire des Grottes de saint Antoine**

**Retraite Spirituelle**

**2<sup>ÈME</sup> ÉDITION**



**La parole qui guérit**

**Animée par Fr. Nicolas Morin, en fraternité à Besançon**

Dieu nous permet de mettre des mots sur notre désir profond mais aussi sur tout ce qui nous emprisonne et nous empêche d'accéder à la pleine liberté. Avec Jésus, se laisser transformer par la Parole de Dieu et découvrir aussi combien elle a une place centrale dans la vie de François d'Assise

**Du lundi 21 septembre à 18h00 au samedi 26 septembre 2020 à 14h00**

### ↘ JOURNÉE DES SERVICES

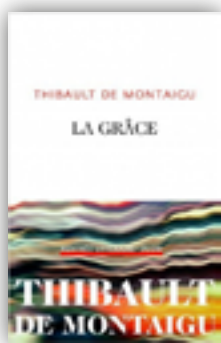
Le vendredi 27 novembre se déroulera, à Paris, une journée consacrée à la **communication des services provinciaux**. Les responsables de service ont reçu le programme et l'enjeu de cette journée (voir en page 6 l'article sur le sujet: Service communication: *"nous mettre à l'écoute des services"*).

### ↘ HEUREUX LES SERVITEURS FIDÈLES

Que le Seigneur accueille en sa grande paix **Fr. Bruno Dupuis**, décédé le 14 mai à Strasbourg dans sa 90<sup>e</sup> année, après 71 ans de vie religieuse et 63 ans de presbytérat et **Fr. Denys Bolliger**, décédé le 21 mai dans sa 87<sup>e</sup> année après 71 ans de vie religieuse et 37 ans du presbytérat.

### ↘ RENTRÉE LITTÉRAIRE

Fin août, aux éditions Plon, est paru *"La grâce"*, un ouvrage de Thibault de Montaigu, **neveu de notre frère Christian de Montaigu**, décédé en juillet 2016. L'auteur raconte comment, après une *"vertigineuse dépression"*, il a été touché par la grâce à 37 ans, comme son oncle et frère franciscain qu'il connaissait à peine et qui, *"comme moi, avait vécu jusqu'à cet âge une vie de fêtes et d'excès, en parfaite opposition avec la foi"*. Recension dans un prochain numéro!



### ↘ NOMINATION

**Fr. Carlos Alberto Guttierrez**, en fraternité à Brive et professeur à l'Université pontificale de l'Antonianum à Rome, est nommé vice-doyen de la faculté de philosophie de l'Antonianum.

## GRATITUDE

L'édito du Fr. **MICHEL LALOUX**, OFM  
Provincial des franciscains de France-Belgique

Jamais les arbres ne m'avaient semblé si élégants, si nobles, si touffus; poussant leurs troncs de manière si droite vers le ciel. Il me semblait qu'il y avait si longtemps que je ne m'étais promené au milieu d'eux. Impression d'une première fois en ce Bois de Vincennes pourtant si familier. Pourtant, combien de fois j'avais couru en leur présence. Mon œil avait-il rajeuni avec le confinement? Les arbres avaient-ils profité de l'absence de l'homme pour s'épanouir à leur aise? Peut-être les deux à la fois! Une gratitude montait en mon cœur pour tous ceux qui de manière cachée, travaillent pour l'arbre: les champignons. Livré à lui seul, l'arbre ne pourrait survivre, incapable qu'il est de chercher l'eau avec ses seules racelles. Il a besoin de manière vitale des champignons pour l'acheminement de l'eau. Mais il est reconnaissant et donne au champignon les nutriments dont il a besoin.

La gratitude s'élevait en mon cœur pour Celui dont l'imagination est inouïe. Quel artiste! Et aussi quel scientifique; car tout est pensé, organisé... J'entends beaucoup parler de sauvegarde de la Création mais il ne s'agit pas seulement de conserver une biodiversité. Il s'agit également d'entrer en communion, de plus en plus profonde, avec le vivant; je parle là de relation. Ou bien encore soigner la planète pour garantir l'espèce humaine n'est-ce pas encore être trop centré sur soi. Être utilitariste. Il s'agit aussi de soigner mon cœur, nos cœurs afin de vibrer à cette beauté, cette complexité qui nous est offerte. Être comme l'arbre dirigé tout droit vers le ciel. Être tout entier orienté vers notre Dieu. Oui je reviens encore et encore à la même chose. Je n'arrive pas à m'habituer à l'exclusion de Dieu. Comme s'il était ringard de Lui reporter tout. Comme si ce n'était pas politiquement correct... même de faire allusion à Lui.

Oui l'écologie est appelée à être intégrale et personne ne doit être exclu... pas même Celui qui est à l'origine de notre monde.



# Vous avez dit “*Postulat*”?

“Postulat”, voilà un mot bien réjouissant mais ô combien exigeant pour ces plus jeunes qui nous rejoignent ainsi que pour l’ensemble de notre Province. Que signifie ce temps dans le parcours vocationnel d’un frère ?

Le mot vient du latin “*postulare*” qui signifie “demander”. Et il est vrai que les jeunes qui entrent au Postulat sont en demande de découvrir une spiritualité vivante et non un moule uniforme. Cela a de quoi bousculer toute une Province! Car si notre Province leur présente ses propres règles, elle doit avoir le courage, elle aussi, de postuler à travers eux un regard nouveau sur notre façon de vivre.

Ce processus de formation veille à l’identité unique de chaque jeune et au mystère qu’il porte en soi avec ses dons particuliers et ses “creux de vagues”. Il se doit de favoriser la croissance du postulant par la connaissance de soi et la recherche de la volonté de Dieu, pour le faire passer progressivement de la vie civile à la vie religieuse.

## DE LA VIE CIVILE À LA VIE RELIGIEUSE

Pour notre Province, le Postulat se déroule à Brive et, dès ce mois de septembre, plusieurs candidats vont s’y rendre pour une année. Il y a tout d’abord la fraternité qui accueille; des formateurs certes mais c’est bien toute la fraternité qui est concernée. Il y a ensuite le postulant qui est appelé à vivre un temps de discernement sur ce que représente: la personne du Christ, celle de saint



Le postulat est un temps pour acquérir un esprit missionnaire et rechercher la justice et la paix dans des engagements extérieurs.

François, celle de la Province et la sienne propre.

Vis-à-vis de la personne du Christ, il sera invité à parler de Lui autrement que de façon intellectuelle et pourra confronter sa sensibilité au dépôt commun de la foi. Nourrir son amour pour l’Église, acquérir un esprit missionnaire et rechercher la justice et la paix dans des engagements extérieurs (principalement vie associative ou paroissiale).

Ensuite, à la suite de notre fondateur, le postulant prendra le temps de revoir les causes profondes de sa propre vocation, partager ce qui résonne en lui, ce qui plaît ou pose question. Il approfondira les fondements de notre spiritualité marquée par les rencontres de saint François et l’écoute de l’Évangile.

## GRANDIR DANS L’OBÉISSANCE

Envers notre Province, il découvrira son histoire, la réalité du terrain, ce qu’elle apporte et en quoi elle peut être enrichie. Enfin, face à soi-même, à travers la solitude, la prière et le dialogue avec le Maître des postulants, il apprendra à oser dire en vérité ses forces et ses faiblesses, ses peurs et

“Postuler, à travers ces jeunes, un regard nouveau sur notre façon de vivre”

ses désirs. Il sera attentif à son équilibre émotif, affectif et sexuel.

Ce temps est toujours et tout en même un temps douloureux et gratifiant. Gratifiant par l’attention à la personne du candidat mais douloureux comme temps de discernement et de désappropriation. Il faut apprendre à grandir dans l’obéissance, ce qui est loin d’être facile et, nous le savons, plusieurs jeunes ne franchissent pas cette étape. Nous vous invitons à porter dans la prière les jeunes qui s’apprêtent à vivre une période intense de leur vie!

Fr. François COMPARAT, OFM

# Faut-il déboulonner *Junipero Serra* ?

En juin dernier, dans la foulée des manifestations contre le racisme, diverses statues ont été "déboulonnées" de par le monde.

À San Francisco et Los Angeles, c'est Junipero Serra qui a fait les frais de ces actes de vandalisme. Mais que reproche-t-on exactement à l'apôtre de la Californie ?

Le frère mineur majorquin Junipero Serra (1713-1784), canonisé en 2015, est à l'origine d'un réseau de vingt et une missions implantées en Californie, de San Diego à San Francisco, entre 1769 et 1823. Aujourd'hui, un certain nombre d'Indiens (mais pas tous) contestent cet héritage missionnaire. Ils reprochent aux franciscains d'être à l'origine d'une sorte de génocide, notamment en raison de maladies importées ; de les avoir maltraités ; d'avoir détruit leur culture.

Il faut répondre point par point à ces accusations et les historiens s'y emploient. Par exemple, il importe de rappeler que les frères n'ont cessé de protéger les Indiens (et notamment les femmes) des exactions commises par les Colons espagnols. Que, pour cette raison, le Presidio (lieu du pou-

voir militaire) était toujours situé fort loin de la mission (San Diego, Monterey). Que si les châtiments corporels étaient effectivement pratiqués, ils n'étaient pas réservés aux Indiens. À l'époque, toute la société occidentale - y compris les religieux - croyait aux vertus pédagogiques de la souffrance corporelle. D'autre part, si les Espagnols ont pu propager des maladies, la vraie catastrophe démographique s'est produite après 1833, date à laquelle les missions ont été sécularisées par le gouvernement mexicain, et les religieux expulsés - au grand désespoir des Indiens.

Junipero Serra, comme les 150 frères qui l'ont accompagné et suivi, avaient conscience qu'ils avaient un trésor à transmettre et à partager, à savoir la connaissance et l'amour de Jésus Christ. Si l'on oublie que tel était l'état d'esprit des frères, on est condamné à ne rien comprendre de leur action. Junipero Serra voulait que ces Indiens soient des chrétiens accomplis : c'est le sens du combat qu'il menait, afin, par exemple, de pouvoir leur conférer le sacrement de confirmation - dont les beaux registres sont conservés à la mission Santa Clara.

Rappelons, pour terminer, que c'est un Indien, et fier de l'être, qui portait les reliques de Junipero Serra lors de la canonisation, à Washington, le 23 septembre 2015. Enfin, gare à l'anachronisme - juger du passé avec nos critères d'aujourd'hui -, et pitié pour une valeur bien oubliée aujourd'hui : le sens de la nuance !

**Pierre MORACCHINI,**  
historien et rédacteur en chef  
d'*Etudes franciscaines*

Un graffiti indiquant "raciste" sur une statue du frère Junipero Serra à Palma de Majorque, Espagne, le 22 juin 2020.



© REUTERS/ENRIQUE CALVO

# Service communication : "Nous mettre



Journée de travail de l'un des services de la Province : l'École franciscaine de Paris.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Lorsque le service communication de notre Province a été créé, l'une des missions qui lui a été confiée est de faire connaître les propositions des différents services provinciaux. Un axe travail qui sera intensifié cet automne...

**//** Jusqu'à présent, avec le renouvellement du site Internet, le lancement de la revue *En frères* et le Jubilé de Damiette, l'activité du service a été davantage tournée vers l'extérieur: médias, graphistes, imprimeurs...", constate frère Frédéric-Marie Le Méhauté, directeur de la communication. "Avec l'embauche d'une chargée de communication à temps plein depuis la mi-août, nous pouvons sereinement reprendre des projets que nous avons laissés en friches." Parmi ces projets, celui de se mettre à l'écoute des besoins en communication des services provin-

ciaux ou autrement dit, comment faire connaître nos services provinciaux et leurs activités: pèlerinages franciscains, cours de l'École franciscaine de Paris, projets de solidarité soutenus avec la Fondation François d'Assise et le Secrétariat à l'Évangélisation, propositions de la pastorale jeunes et vocations...

## UNE JOURNÉE POUR TRAVAILLER ENSEMBLE

"Pourquoi quelqu'un d'extérieur à la spiritualité franciscaine viendrait-il/elle participer à l'une ou l'autre de vos propositions?", questionne Émi-

lie Rey, chargée de communication. "Dans les articles que nous proposons pour alimenter le site Internet, la revue *En frères* ou même les réseaux sociaux, il me faut raconter une histoire, essayer de toucher le lecteur en rencontrant ses attentes, qu'il vous soit familier ou non". Un travail qui nécessite du temps et de l'écoute pour comprendre, reformuler et rendre accessible nos diverses actions avec les moyens de communication actuels. "C'est exactement ce que nous avons voulu faire avec notre revue provinciale. J'ai été très touché par la dernière rencontre (le 11 juin)

# à l'écoute des services"

que nous avons eue avec Bayard Service qui met en page la revue. Ils travaillent avec d'autres religieux et institutions cependant, ils découvrent avec étonnement le charisme franciscain en France et en Belgique. Ils ont employé les mots de "liberté, de fraternité et de proximité" pour caractériser ce qu'ils perçoivent à travers la revue. Ce travail avec des professionnels est exigeant et contraignant mais on voit bien qu'il touche au-delà de nos missions quotidiennes", développe frère Didier Brionne, rédacteur en chef de la revue *En frères*.

C'est dans cette perspective et avec l'arrivée de la nouvelle chargée de communication, que notre service a souhaité proposer aux autres services de se rencontrer le temps d'une journée, le vendredi 27 novembre à Paris. "Une journée pour prendre le temps de regarder ce que chacun produit, le partager et nous en réjouir", complète Fr. Frédéric-Marie. Il s'agira aussi de comprendre quels sont les rythmes, les besoins, les publics et les enjeux de chacun. "Le service communication est là pour accompagner, donner des idées, aider à la mise en œuvre et nous espérons que cette journée permettra, à ceux qui le désirent, de repartir avec des pistes d'actions concrètes".

**"Une journée pour prendre le temps de regarder ce que chacun produit, le partager et nous en réjouir"**



**Fr. Baudoin Ardillier, frère de Saint-Jean, animera la journée consacrée à la communication des services.**

## **BÉNÉFICIER D'UN REGARD EXTÉRIEUR**

La formation sur les réseaux sociaux (fin janvier 2019 à Nevers) avait été confiée au frère Sébastien Robert, salésien, et à sœur Elisabeth Drzewiecki, sœur de Saint-François d'Assise. Ce regard extérieur avait été apprécié. Ainsi, dans cette même logique "de décentrement et d'ouverture, nous avons demandé au frère Baudoin Ardillier, frère de Saint-Jean de nous accompagner", explique frère Didier.

Frère Baudoin, 43 ans, est curé de la paroisse Saint-Ruf à Avignon. Après avoir accompagné plusieurs projets de communication, notamment sur les diocèses de Paris et Avignon, il est aujourd'hui sollicité pour donner des conférences et des formations auprès de paroisses, diocèses et associations sur la manière dont les chrétiens peuvent développer une communication pertinente, dynamique et missionnaire. L'animation de cette journée consacrée à la communication des services de la Province lui a été confiée. Plusieurs échanges ont déjà eu lieu avec l'en-

## **Marine rejoint le Service !**

Dans la lignée du chapitre provincial de mars 2019, notre Province a décidé l'embauche de Mme Marine Del Ben au poste de chargée de communication à temps plein. Elle a pris son poste le 17 août. Agée de 25 ans et originaire de Trémery (Moselle), Marine vient de passer une année à Jérusalem avec la DCC (Délégation catholique pour la coopération) au poste de chargée de communication pour nos frères dominicains (École biblique et archéologique française). Diplômée d'une licence d'histoire puis de théologie de l'Université de Lorraine, bénévole depuis de nombreuses années à RCF et initiatrice d'un groupe de partage biblique pour étudiants et jeunes pros, nous lui souhaitons la bienvenue dans notre province!



semble du service et le Provincial pour qu'il soit au plus près de notre réalité et de nos besoins.

Fr. Frédéric-Marie conclut: "Il nous a rassurés en nous disant: "les voies de progrès que vous avez identifiées sont largement partagées avec beaucoup d'autres réalités ecclésiales!"

**Les frères du service communication**

# Stigmates et création nouvelle

Des personnes baptisées, dites "stigmatisées", l'Église catholique n'en a reconnues, à ce jour, officiellement que deux : saint François d'Assise et sainte Catherine de Sienne. Chaque 17 septembre, la Famille franciscaine fait mémoire des stigmates de saint François d'Assise.

Le mot fait partie de notre vocabulaire courant : on dit de quelqu'un qu'il porte sur son visage ou sur ses mains les "stigmates" de la pauvreté, de la souffrance ou du travail dur ; autrement dit, que ces épreuves ont laissé des traces sur son corps. De même, parle-t-on de "stigmates" dans le cas de marques miraculeuses disposées sur le corps

comme les cinq blessures de Jésus, aux mains, aux pieds et au côté. À première vue, le sujet est plutôt doloriste, voire relevant de la piété sanguinolente. Cependant, certains ont voulu voir dans les stigmates reçus par François d'Assise, le 17 septembre 1224, un événement hautement révélateur de la vie et de la mission du chrétien : être "Une

expression de l'amour du Crucifié". Ces mots sont ceux d'un théologien suisse du XX<sup>e</sup> siècle, Hans Urs von Balthasar <sup>(1)</sup>. Que nous disent-ils à partir de l'expérience de François ?

## UNE CONFIRMATION DE L'AMOUR DE DIEU

Progressivement, François a voulu mettre ses pas dans ceux de Jésus, mémorisant les paroles de l'Évangile et agissant selon elles dans sa vie quotidienne. Il comprit que la pauvreté volontaire était le chemin pris par Jésus : pauvreté du Fils de Dieu venant dans la chair ; pauvreté du prédicateur itinérant en Palestine ; pauvreté du Fils priant le Père ; pauvreté de l'Homme compatissant envers toute forme de détresses ; pauvreté du Maître lavant les pieds de ses disciples ; pauvreté du Serviteur souffrant la mort de la Croix. De même, François, prédicateur itinérant, serviteur des lépreux, ermite fervent... Et ces marques des clous de Jésus imprimées dans la chair de François, nous pouvons les comprendre comme les signes - ou sceau - de la conformité de la vie de François avec celle de Jésus. Le même Balthasar écrira : "L'amour de l'homme amollit la cire du cœur, l'amour de Dieu y imprime son sceau" <sup>(2)</sup>. François a cherché à aimer et, dans son initiative gratuite, Dieu a comme confirmé cet amour par ces signes visibles. François reçoit les stigmates dans un moment d'extase, qui "n'est pas un survol ni un abandon du monde, mais l'ouverture du monde à Dieu ou, plus exactement, la manifestation du fait



© CREATIVE COMMONS

C'est certainement l'un des passages de la vie de François les plus représentés dans l'art : "Saint François reçoit les stigmates", ici de l'artiste Ambrogio Borgognone peint vers 1510.

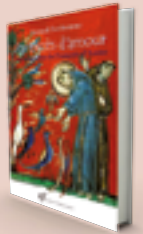


➤ **PAR EXCÈS D'AMOUR, LES STIGMATES DE SAINT FRANÇOIS**

De Bernard Forthomme

Un petit livre très facile d'accès pour découvrir et comprendre le sens des traces qui marqueront François d'Assise, le premier stigmatisé de l'Histoire. Un ouvrage doté d'une belle iconographie et d'enluminures. Disponible à la Librairie franciscaine à Paris :

*librairie.franciscaine.75014@gmail.com*  
*Par excès d'amour, les stigmates de saint François, Bernard Forthomme, Ed. Franciscaines, janvier 2004, 79 p., 7 €*



➤ **PADRE PIO, LE STIGMATISÉ**

D'Yves Chiron

Une biographie de ce frère capucin, marqué par ses visions, son don de guérison et surtout la stigmatisation permanente qui, pendant cinquante ans, l'a rendu conforme au Christ souffrant. Déclaré "saint" le 16 mai 2002 par Jean-Paul II, redécouvrez la vie du Padre Pio.

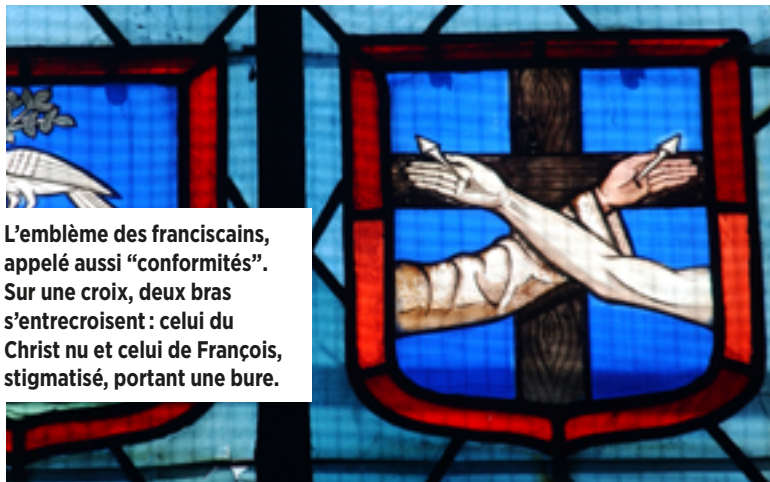
*Padre Pio, le stigmatisé, Yves Chiron, Ed. Perrin, mai 2004, 345 p.*



➤ **NEUVAINES DE PRIÈRE AU PADRE PIO**

**Du lundi 14 au mercredi 23 septembre**, à l'occasion de la fête des stigmates de saint François et de la fête du Padre Pio, participez à la Neuvaine de prière proposée par nos frères capucins.

Inscription sur le site Hozana.org : <https://hozana.org/communaute/9190-9-jours-pour-prier-avec-padre-pio>



L'emblème des franciscains, appelé aussi "conformités". Sur une croix, deux bras s'entrecroisent : celui du Christ nu et celui de François, stigmatisé, portant une bure.

© GABRIEL VIELLE

que le monde est déjà embrassé par Dieu <sup>(3)</sup>".

Ces signes viennent mettre au jour une "manière franciscaine d'être au monde" par le langage de la chair, comme l'exprime le philosophe Emmanuel Falque <sup>(4)</sup>. Dans un mouvement qui va de la mort à la vie, de la nudité en place d'Assise à la nudité de la mort, François célèbre la mort corporelle, "notre sœur", dans le Cantique de frère soleil. Avec lui, la chair, dans son épaisseur, devient verbe, parole, langage.

**CONFORMÉ AU CHRIST SOUFFRANT**

Un autre stigmatisé célèbre est le Padre Pio, frère mineur capucin, mort en 1968 et fêté le 23 septembre. Étonnante destinée de ce jeune homme du sud désertique de l'Italie qui, durant 50 ans, portera aux pieds, aux mains et au côté les marques saignantes de la Passion de Jésus. Il se qualifiera de "mystère" à lui-même (lettre du 17 mars 1916) : entre amour et douleur, il est le sujet de plusieurs expériences, dignes des plus grands mys-

tiques (nuit des sens, transverbération, bilocation...), culminant dans l'union qui s'opère dans la stigmatisation le 20 septembre 1918.

Conformé au Christ souffrant, il devient pour toute sa vie, coopérateur du Christ Sauveur, dans la célébration de l'eucharistie et du sacrement de la Réconciliation, dans l'accompagnement spirituel et la création de l'hôpital du soulagement de la souffrance, dans la prière et la vie fraternelle. En tout cela, il est "ce Cyrénéen qui porte la Croix d'un grand nombre", écrit-il à son père spirituel, le P. Agostino, le 8 mai 1919, et qui témoigne à ce "grand nombre" de l'amour miséricordieux de La Trinité créatrice.

**Fr. Éric BIDOT, OFM cap**

(1) *La gloire et la Croix, Styles 2, p.247.*

(2) *Idem, p.248.*

(3) *Ibidem.*

(4) "Saint François et saint Dominique: deux manières d'être chrétien au monde", *Communio, XIX, 3, mai-juin 1994, p.68.*

Itinérance italienne réalisée à l'été 2019  
entre l'Alverne et Assise.



# LAUDATO SI' comme boussole



L'année Révolution *Laudato si'* est née lors du Conseil international de Justice, paix et Intégrité de la Création qui s'est déroulé, en 2019, à Jérusalem. Son but ? Animer et promouvoir la conversion écologique intégrale, c'est-à-dire environnementale, économique et sociale.

La crise sanitaire provoquée par la pandémie de Covid-19 nous a rappelé notre fragilité et nos limites. Pourtant, *“ce n'est pas le moment de nous enfermer en nous-mêmes. Laudato si' nous encourage à sortir, à ouvrir nos bras. L'encyclique nous rappelle que nous sommes tous connectés et que le cri des pauvres est notre cri, le cri de la terre l'est aussi”*, exhorte Fr. Michael Perry, Ministre général de l'Ordre des Frères mineurs.

Dans ce contexte, nous portons la conviction que les enseignements de l'encyclique *Laudato si'* peuvent offrir un cadre plus humain et plus fraternel pour réfléchir à un développement intégral et plus juste pour toute l'humanité. Pour cette raison, frère Michael Perry nous invite à rejoindre une révolution, *“non pas au sens politique, mais une révolution spirituelle. Une conversion de l'esprit et du cœur qui nous rapproche de la réalité de la vie”*. En plus des événements qui se tiendront dans le monde entier, l'initiative présente une série de ressources pour la liturgie, la réflexion et la formation.

Toutes les informations sont sur le site [www.laudatosirevolution.org](http://www.laudatosirevolution.org)

**Extrait du communiqué du 24 mai 2020  
de Justice, paix et Intégrité de la Création  
de l'Ordre des Frères mineurs**

# Veiller à NE PAS RECYCLER l'encyclique

Nous avons tous vu dans les médias ces jeunes lycéens qui se mobilisent pour le climat, ces étudiants qui remettent en cause les modèles dominants pour une meilleure qualité de vie. À la pastorale jeunes et vocations, nous faisons le même constat : les week-ends qui ont rencontré le plus grand succès sont ceux qui abordaient le thème de la conversion écologique. Pour répondre à cette attente, que nous fallait-il proposer ?

La Covid-19 nous a tous bousculés et dans le même temps, le Pape nous invitait à célébrer une année *Laudato si'*. Au sein du service, nous nous sommes mis en réflexion pour articuler toutes nos propositions autour de l'encyclique. Cette démarche nous a emmenés beaucoup plus loin : il ne s'agissait pas seulement d'expliquer l'encyclique mais de mieux percevoir la cohérence et la profondeur à laquelle elle nous appelle.

Ainsi, la proposition des 4 WEFA (Week-end avec François d'Assise)

est reconduite cette année avec, pour chacun des week-ends, un thème fort de l'encyclique. À Nantes, par exemple, le WEFA de janvier (voir brochure jointe à ce numéro) approfondira l'affirmation du Pape : *"On ne peut plus parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle"*. Il en va de même pour le WEFA qui se tiendra à la Cordelle : *"Il y a une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre."*

## UNE QUALITÉ DE RELATIONS

François nous provoque à aller plus

loin en questionnant en profondeur un mode de vie tissé de relations fraternelles, de contemplation, d'oraison et de prière au Dieu Très-Haut.

Une jeune, non croyante, qui participait au week-end qui s'est déroulé à Vézelay (27-28 juin) témoignait à son retour : *"J'ai passé un week-end extraordinaire, je n'ai pas vraiment les mots pour décrire tout ce que j'ai reçu pendant trois jours mais c'était très intense et riche sur de nombreux points ! J'ai rencontré de très belles personnes, que ce soit parmi les frères ou les autres jeunes ou même encore certaines personnes que j'ai pu croiser à Vézelay. Les*



Marche des jeunes pour le climat, en septembre 2019 à Paris.

© CORINNE SIMONVICIRIC

# Laudato si'

*frères ont une bienveillance incroyable et chacun apporte quelque chose de particulier au séjour."*

Cette jeune femme n'est pas venue chercher des experts en maraîchage biologique ou en panneaux solaires, elle est en recherche d'une qualité de relations et d'une vraie fraternité. *Laudato si'* invite exactement à cela: comprendre que les maladies de notre temps, crise sociale, crise économique et écologique ont leurs racines dans le cœur humain et dans ses difficultés à entrer dans une relation de non-domination. Le pape François écrit: *"Il ne sert à rien de décrire les symptômes de la crise écologique, si nous n'en reconnaissons pas la racine humaine"* (paragraphe 101). Notre vie même, dans ce qu'elle a de plus commun et de plus exigeant aussi, touche ces jeunes quand nous leur ouvrons un peu de notre intimité même le temps d'un week-end.

## ÊTRE DES TÉMOINS

Retraites fondamentales, route d'Assise, semaine au Chalet Frère Soleil, pour les autres propositions de la pastorale jeunes et vocations, nous n'avons pas cherché à faire du neuf avec de l'ancien ou à repeindre en vert (ce que les gens de la publicité appellent le greenwashing) nos propositions. Nous essayons de rester dans la même logique, à savoir: dans ce qui existe déjà, mieux faire ressortir l'actualité de la spiritualité franciscaine à partir de *Laudato si'*. Ce texte n'est pas un juge pour dire ce qui va ou ce qui ne va pas dans nos façons

**"Notre vie même,  
dans ce qu'elle a  
de plus commun,  
touche les  
jeunes"**

## Un outil clé en main pour animer des propositions *Laudato si'*

À partir de la Web-série "Le Monde d'Après?" la pastorale Jeunes et Vocations proposent à toutes les personnes qui souhaiteraient animer des temps de rencontres autour de *Laudato si'* des canevas d'animation pensés à partir des thématiques traitées dans la Web-série. Enrichissement avec des textes de la Parole de Dieu, de la tradition franciscaine, des prières, des conseils lecture...



➤ RENDEZ-VOUS SUR:  
[www.jeunes.franciscains.fr/mda](http://www.jeunes.franciscains.fr/mda)

de vivre mais un révélateur de la richesse de notre forme de vie.

L'idée n'est pas de faire "plus" ou de vivre l'écologie comme une hyperactivité qui nous épuiserait, mais, à partir du désir de soigner la vie que nous avons déjà choisie, d'être des témoins cohérents. Fr. Éric, qui fait partie de notre service, nous disait à juste titre: *"Nous ne voulons pas faire des propositions pour grossir un catalogue si c'est au détriment du vécu et de l'approfondissement personnel et communautaire."*

Cette dynamique que nous essayons de mettre en œuvre nous renvoie à ce constat: le cœur de la pastorale jeunes et vocations, c'est l'approfondissement de notre vie franciscaine. Dans ce sens, nous avons décidé de nous réunir chez nos sœurs clarisses de Poligny, en février 2021, pour réfléchir et nous former ensemble à la façon dont nous accompagnons les jeunes à partir de ce qu'ils sont.

Nous portons cette conviction que nous n'avons pas à trouver des moyens et des méthodes pour attirer des jeunes mais nous avons à nous

encourager les uns les autres pour redécouvrir l'élan qui nous a fait nous engager - il y a plus de 70 pour certains! C'est cet élan qui témoigne de lui-même. Notre mission, au service de la pastorale, est de nous aider à le rendre plus visible, plus audible, à ouvrir des espaces de rencontres et d'échange. Et cela questionne notre manière d'accompagner les jeunes afin de les aider à mûrir leurs vocations et leurs engagements dans le monde d'aujourd'hui.

Avec cette année *Laudato si'*, voulue par le Pape, nous ne "recyclons" pas l'encyclique, nous aspirons à ce qu'elle soit une boussole pour la pastorale jeunes et vocations, une "évangélisation dans l'esprit de *Laudato si'*", pour reprendre l'expression du document de Nairobi (CPO 156). Une boussole qui nous aide à rencontrer des jeunes mais d'abord à approfondir notre vie. C'est la rencontre de ces deux dimensions qui sera le garant de la fécondité de nos propositions.

**Fr. Frédéric-Marie LE MEHAUTÉ, OFM**  
pour la pastorale jeunes  
et vocations

## Éveiller à un AUTRE REGARD

Après avoir visionné *"Demain"*, le film documentaire réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent, Fr. Raoul de Buisseret, curé de la paroisse de Vézelay, a eu l'idée de lancer avec quelques-uns, motivés comme lui, le collectif *"Demain le Vézélien"*. Il nous partage la philosophie de cette initiative.

Et si montrer des solutions était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales, que traversent nos pays ? Suite à la publication d'une étude qui annonce la possible disparition d'une partie de l'humanité d'ici 2100, Cyril Dion et Mélanie Laurent, co-réalisateurs du documentaire *"Demain"*, décident de partir à la rencontre des pionniers qui réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation. En mettant bout à bout ces initiatives positives et concrètes, ils laissent émerger ce que pourrait être le monde de demain. *"Je me suis dit : qu'est ce qui nous empêche de faire, à notre niveau, ce qui se fait partout ailleurs dans le monde ?"* interpelle Fr. Raoul, curé de la paroisse Saint-François du Vézélien depuis sept ans.

### UNE MISE EN RÉSEAU

Quelques mois plus tard, le collectif *"Demain le Vézélien"* était lancé. *"Cela a provoqué une mise en réseau et une mise en valeur de toute une série d'initiatives et d'associations qui existaient déjà. Je connaissais souvent l'une ou l'autre personne, mais il n'y avait pas de lieux de mise en relations, de partage, d'expression"*, présente joyeusement Fr. Raoul. Ce sont plusieurs réseaux thématiques qui ont ainsi vu le jour : un réseau d'apiculteurs, de permaculture, du verger, de découverte de la nature, d'astronomie, de visites aux prisonniers, d'accueil des réfugiés, de réflexion philosophique... Le dénominateur commun de ces projets : une préoccupation sociale et environnementale qui invite à pousser la



réflexion un peu plus loin. Fr. Raoul illustre ses propos par un exemple : *"Le réseau des apiculteurs rassemble une vingtaine de personnes. Ils ont acheté ensemble des ruches. Mais l'intérêt, ce n'est pas tant de produire du miel que d'éveiller à un autre regard sur les abeilles, cet insecte pollinisateur indispensable à la vie. Dans la même idée, le verger de la Maison Jules Roy était laissé à l'abandon. Tout un groupe a appris à tailler les arbres et les fruits des récoltes seront certainement redistribués au Centre pénitentiaire ou au Centre des handicapés Gérard de Roussillon. Je dirais que l'intuition de ce réseau, c'est de donner envie de regarder la nature et les gens dans toute leur richesse, à travers les yeux des uns et des autres"*. C'est en ce sens que Fr. Raoul affirme : *"Demain le Vézélien, c'est l'Évangile aujourd'hui, un évangile vécu, incarné, rayonnant, enthousiasmant, fraternel et discret cependant !"*.

Le collectif se réunit une fois par mois aux Hironnelles, *"Un café un peu gauchisant, un peu tendance anarchiste"*, décrit amusé le frère Raoul. *"On se retrouve autour d'un thème, d'un sujet d'actualité ou d'un livre puis on échange sur ce que chaque réseau vit, son programme,*



ses défis, ses difficultés...” Le père curé aux Hironnelles : ce n’était pas du goût de tout le monde mais cela, le frère Raoul ne s’en soucie guère ! *“L’idée, c’était de rester ouvert à tous, pas de polémiquer. Alors nous nous ré-unissions tantôt à l’école de Vézelay, à la Cité de la Voix ou aux Hironnelles. Nous sommes une bonne vingtaine de participants en moyenne et il n’est pas surprenant de voir quelques clients du café tendre l’oreille et rejoindre nos discussions”.*

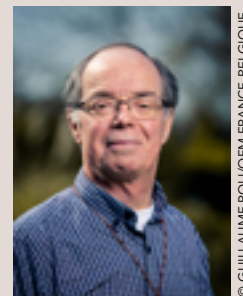
### AU-DELÀ DES MOTS

Le réseau est mixte, *“pas étiqueté chrétien même si l’initiative émane de la paroisse. Ce n’est pas l’Église ou les franciscains qui animent ce projet. Nous souhaitons y participer en tant qu’acteurs. Il y a eu un effet Laudato si’ tel un réveil sonné par le pape François, et il était plus que temps ! Mais les chrétiens n’ont pas le monopole sur ceux qui défendent ou aiment le monde, la nature, les hommes ! Au-delà de la théologie et des mots, il nous faut poser des engagements concrets et ce collectif en est un. “Demain le Vézélien” vient témoigner que cet engagement est possible au niveau local”.*

L’approche défendue par le collectif n’exclut en rien les débats sur “les nouveaux ministères de l’Église” ou “la place des femmes dans l’Église”. *“L’ouverture que nous, chrétiens, réclamons souvent de la part des autres, il nous faut la vivre. C’est peut-être ma fibre missionnaire qui parle”*, explique ce Belge d’origine, qui a vécu 44 ans en République Démocratique du Congo. *“Quand je suis arrivé à Vézelay, j’ai eu envie d’aider mes paroissiens à regarder plus au large et à sortir de notre petite réalité davantage tournée vers l’accueil des pèlerins et des touristes qui viennent nombreux admirer et se ressourcer à notre belle basilique de Vézelay”.* Le collectif grossit au fil des ans et de nouvelles institutions le regardent de près ou d’un peu plus loin. *“Mais qu’importe, chacun est libre... L’essentiel, c’est de créer et d’entretenir un lien sympathique et actif”*, conclut fr. Raoul.

**Fr. Raoul DE BUISSERET DE BLAR, OFM**

## Au-delà des petits oiseaux !



© GUILLAUME POLI/OFM FRANCE-BELGIQUE

Lorsque le pape Jean-Paul II déclare saint François d’Assise patron des écologistes, voilà plus de 40 ans (en 1979), beaucoup se réjouissent. Le message est clair : l’Église reconnaît dans la personne du Poverello et dans la spiritualité franciscaine un chemin prophétique vers la nécessité d’une conversion écologique. Écartons de nos esprits l’aspect bucolique et merveilleux de ces épisodes où François parle aux oiseaux ou au loup de Gubbio. Retenons qu’ils invitent à une qualité de regard sur la création et renvoient à toutes ces rencontres humaines : celles des lépreux, brigands ou exclus que François veut accueillir comme autant de frères en humanité. Tous sont signes de la présence du Christ Jésus.

Quant au Cantique des créatures, qui donne plus que son titre à l’encyclique du pape François, *Laudato si’* (5 ans déjà !), il témoigne d’une même attention à la maison commune, d’une ouverture au monde et à Dieu. Comment louer le créateur par et pour ses créatures, si cela n’implique pas un engagement auprès de celles et ceux qui l’habitent, notamment les plus fragiles ?

De nombreux signes invitent aujourd’hui à l’urgence d’une *“révolution pour une écologie intégrale”*. La vie tout entière se trouve bousculée dans la course à la consommation qu’elle promeut et que les crises climatiques, économiques ou sanitaires stoppent net. Face à cela, une réaction s’impose pour le bien et le respect de tous : veiller à la santé de *“notre sœur, la mère terre qui nous porte et nous nourrit”*. Tel est le sens de toutes ces actions, même petites, accomplies par chacun.

L’Ordre des frères mineurs participe à ce mouvement et invite chacun à ces gestes bons pour la planète. Nos initiatives communautaires et individuelles ont déjà commencé à être rassemblées dans un Livre blanc décrivant notre cheminement provincial vers une conversion toujours plus évangélique et écologique. Cette démarche prend pleinement son sens dans le respect de l’autre, du Tout Autre, pour dire à tous que nous sommes les gérants de ses biens qui nous sont confiés. Quant à la *“Prière pour la paix”*, longtemps attribuée à saint François, elle ouvre à bien des situations où il nous faut travailler à la paix et à la fraternité entre tous.

Décidément *“Tout est lié !”*

**Fr. Didier BRIONNE, OFM**  
rédacteur en chef d’*En frères*



© UNSPLASH/AMELIE NIKLAS OHLROGGE

Dieu Tout-Puissant  
qui es présent dans tout l'univers  
et dans la plus petite de tes créatures,  
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,  
répands sur nous la force de ton amour pour que  
nous protégeons la vie et la beauté.  
Inonde-nous de paix, pour que nous vivions  
comme frères et sœurs  
sans causer de dommages à personne.  
Ô Dieu des pauvres,  
aide-nous à secourir les abandonnés  
et les oubliés de cette terre  
qui valent tant à tes yeux.  
Guéris nos vies,  
pour que nous soyons des protecteurs du monde  
et non des prédateurs,

pour que nous semions la beauté  
et non la pollution ni la destruction.  
Touche les cœurs  
de ceux qui cherchent seulement des profits  
aux dépens de la Terre et des pauvres.  
Apprends-nous à découvrir  
la valeur de chaque chose,  
à contempler, émerveillés,  
à reconnaître que nous sommes profondément unis  
à toutes les créatures  
sur notre chemin vers ta lumière infinie.  
Merci parce que tu es avec nous tous les jours.  
Soutiens-nous, nous t'en prions,  
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

**Pape François**



# “La joie des sœurs était contagieuse”

Raphaëlle a 22 ans et étudie le droit lorsqu'elle décide d'aller voir à quoi ressemble l'application des grands principes des droits humains de ses cours magistraux. Elle part comme volontaire au Bureau national catholique de l'enfance (BNCE) au Togo...

// *Le Seigneur t'appelle, va, quitte ton pays...* Cette chanson que l'une des sœurs de la Pouponnière de Lomé chantait, me colle toujours à la peau. Si j'avais déjà voyagé et étudié à l'étranger, c'est véritablement durant mon séjour au Togo que j'ai quitté mon pays.

Dernière d'une fratrie de cinq enfants, 22 ans à l'époque, je suis habitée par l'espoir d'un monde plus beau, convaincue qu'avec l'amour on peut tout... J'ai étudié le droit : les droits de l'homme, le droit international puis, au retour du Togo, les droits africains. Je crois que j'avais envie de voir à quoi ressemblait l'application des grands principes des droits humains appris à l'université. Et puis je voulais découvrir un peu l'Afrique. Je suis donc partie six mois à Lomé, comme volontaire au Bureau national catholique de l'enfance (BNCE) - Togo. J'ai logé chez les sœurs franciscaines de Lomé, à la Pouponnière. Les premiers temps furent difficiles. Il y avait sans cesse du monde à la Pouponnière mais je me sentais très seule. Jusqu'à ce que je comprenne avec le cœur que Jésus, ma foi, est mon rocher. Petit à petit, après le dîner avec les sœurs, j'ai appris à passer mes soirées avec Dieu, dans ma petite chambre. Une simplicité d'abord forcée mais que je recherche aujourd'hui dans ma vie. Être juste là, juste à Lui, vraiment présente au moment.

## UNE JOIE INVISIBLE

Il faut dire que la joie des sœurs était contagieuse. J'ai beaucoup aimé vivre avec elles, partager leur simplicité, leurs repas, assister aux Vêpres.

En un mot : être témoin de leur foi au quotidien. Au moment du bénévolat, elles disaient souvent : *“Merci pour ce repas que nous partageons dans la Joie”*. Je ne comprenais pas cette phrase, surtout les soirs où aucune sœur ne parlait, où chacune semblait morose. J'ai réalisé qu'il s'agissait d'une joie invisible, pourtant présente dans les cœurs. Et je l'avais en moi aussi ! La prière quotidienne, la simplicité des échanges, la rencontre avec l'autre... telle fut la recette de ma joie et le fil rouge de mon séjour là-bas ! Et Dieu m'a fait un autre grand cadeau : j'ai un peu appris la langue parlée à Lomé et cela a changé ma vie sur place.

L'activité principale des sœurs chez qui je vivais est de recueillir des bébés orphelins ou abandonnés. C'est un engagement où l'on ne peut pas faire “pause”. Grâce à elles, j'ai vu quelle force Dieu nous donne pour persévérer. Cela m'a accompagné dans ma mission au BNCE-Togo où les actions juridiques et de plaider (le cœur de ma mission) étaient au ralenti quand je suis arrivée. Ce fut d'ailleurs une difficile leçon d'humilité : découvrir que l'on n'avait pas besoin de moi. Et pourtant, je me suis creusée la tête pour faire quelque chose d'utile !

## UNE LEÇON D'HUMILITÉ

Certains collègues m'ont conseillé d'effectuer une partie de mon volontariat dans une ville voisine : Atakpamé. Ce fut encore une nouvelle expérience avec des débuts difficiles. Apprendre à connaître d'autres sœurs, gagner leur confiance, m'intégrer dans leur petite famille, prendre

le taxi collectif seule - sans jamais vraiment savoir à quelle heure j'arriverais au travail ! - observer à nouveau les activités du BNCE, constater que l'on n'avait davantage besoin de moi ici ! Mais Dieu est tellement bon ! Encore, il me guidait. Il m'a appris à faire confiance. À la fin de mon séjour, je saluais les gens sur le chemin du travail, j'avais partagé des super moments avec les sœurs, découvert une nouvelle ville, je m'étais fait de nouveaux amis. Je comprenais qu'un volontariat de solidarité ce n'est pas tant d'être utile pour *“sauver le monde”* mais aller à la rencontre, car c'est là que peut se passer le vrai changement pour soi et pour l'autre. Je suis toujours en contact avec les sœurs franciscaines, je pense souvent à elles et je les remercie de tout mon cœur pour tout ce que je continue de recevoir d'elles !

**Raphaëlle GOULET**



© RAPHAËLLE GOULET

## Fr. François Comparat: "Ne pas



Fr. François Comparat,  
vicaire  
de la fraternité de Paris,  
revient pour En frères  
sur les questionnements  
qui l'ont habité durant son  
cheminement vocationnel...

**J**e n'ai pas encore dix-huit ans et sans avoir comme Maupassant "*l'instinct d'amour*", il m'est difficile de ne pas croiser une jeune et jolie étrangère sans en tomber amoureux. J'explore la "*Carte du Tendre*" en plusieurs langues, du chinois à l'inuit en passant par le grec et le syrien. Pétri de Camus, "*Je ne connais qu'un seul devoir, c'est celui d'aimer*", j'expérimente que le corps est fait pour aimer et être aimé mais je suis tout autant attiré par les discussions à n'en plus finir sur nos sensibilités culturelles étonnamment différentes. Je vis ces découvertes au sein d'un milieu qui me façonne: famille aimante, scouts et aumônerie du lycée Ampère de Lyon. Cependant cette vie amoureuse ne me comble pas entièrement. De nombreuses discussions avec des amis tout comme la rencontre de la petite communauté de Taizé, dès 1962, m'amènent à me laisser habiter par la Parole de Dieu priée en français! J'aime me retrouver en ce lieu où Jésus est à ma portée.

### LA DÉCOUVERTE DE LA CHASTÉTÉ

Peu à peu, sur cinq années quand même, je découvre que le sexe se replace au cœur d'un tissu relationnel plus vaste qui lui assigne une juste place, ni plus, ni moins. La chasteté se joue ainsi chaque jour vis-à-vis de la nourriture, des loisirs, des lectures, des amitiés, du téléphone, et permet de la vivre plus facilement dans le rapprochement amoureux, avec

# renoncer à ce que je suis”

des jours difficiles et des jours plus faciles. Progressivement j'apprends à pouvoir rester séduisant sans être séducteur, toujours amoureux mais moins conquérant, un peu plus libre. Plus heureux.

## UN ABSOLU TOUJOURS GRATUIT

Depuis mon plus jeune âge, j'arpente les montagnes avec mes parents. La nature en altitude, belle, dangereuse, envoûtante où le corps vibre et procure l'orgueil d'un engagement élitiste m'ouvre la porte d'un absolu toujours gratuit. En alpinisme, comme dans la foi, on n'a jamais fini de se dépasser. Depuis l'enfance, mes rêves me portent vers un avenir où je pourrai conjuguer cet esprit

d'aventure et la diplomatie: je rêve de l'Arctique et de l'Afrique mystérieuse, de Paul-Emile Victor et de Pierre Savorgnan de Brazza. Adolescent, la diplomatie m'attire par son côté brillant, mondain, cultivé et je m'imagine en digne successeur de M. de Talleyrand. Quelques années plus tard, s'impose la réalité tragique de la Guerre froide et les défis du développement. Bref, un défi à relever dans un monde qui change: être ambassadeur de paix? Oui mais pour qui?

## L'APPEL D'UNE CARRIÈRE HONORABLE

J'entre alors à l'université en 1964. Il y a encore peu d'étudiants dans ce monde sélectif aux codes bien typés. À la fac de droit et à Sciences-Po, le port de la cravate est obligatoire, la mini-jupe est interdite, nos professeurs font leurs cours en toge. Nous

n'avons ni stress ni compétition entre nous puisque c'est le plein-emploi et qu'un avenir enviable nous tend les bras. Cependant, je suis partagé entre l'appel d'une carrière honorable entourée de considération et une petite voix lancinante qui me parle de vivre non enchaîné.

S'il n'est pas encore question d'engagement religieux, j'opte à la même période pour une vie moins bourgeoise et davantage tournée vers les autres. Le mot à la mode "Tiers-Monde" m'entraîne dans une vie associative engagée, forcément un peu à contre-courant et balbutiante. Je suis plus heureux, toujours en couple mais guère plus sûr

“La forme de la vie religieuse m'a attiré en premier”

de moi, comme se raconte Homère évoquant *“le sein parfumé”* et le *“rire en pleurs”* de la jolie Andromaque. 1968 pointe le bout de son nez. Je participe avec plaisir à décrypter politiquement la crise de l'autorité, l'émancipation des femmes, la revendication d'un autre rapport au travail, la défense des travailleurs immigrés. Par contre, au niveau culturel je ne suis nullement attiré par la mode hippie, les routes de Katmandou ou *“l'herbe bleue”*.

C'est à cette période que je découvre, grâce à de nombreuses lectures et de repas partagés avec de jeunes religieuses et religieux de différentes congrégations, à Lyon, la possibilité d'une vie missionnaire ici en France ou bien outre-mer. Ces filles et ces garçons de mon âge se préparent à vivre un engagement fort, l'inconnu

➤ **15 juin 1946**: naissance à Lyon

➤ **1962-1972**: séjours à Taizé

➤ **Rentrée 1964**: entrée dans l'enseignement supérieur à Lyon

➤ **17 mai 1970**: entrée au Noviciat

➤ **19 février 1978**: profession solennelle à Saint-Laurent-de-Mure (38)

➤ **Depuis 2016**: vicaire de la fraternité de Paris

comme pain quotidien, la confiance en Dieu et en l'homme comme seule certitude. Se présente à moi une vie religieuse qui ne me demande pas de renoncer à ce que je suis: libre, amoureux de la vie et des horizons lointains. Oui, c'est bien la forme de la vie religieuse qui m'a attiré en premier et c'est seulement deux ans plus tard que je lui donnerai un parfum particulier en découvrant la spiritualité franciscaine, à l'image d'une fleur qui dégage un parfum qui lui est propre.

# Vincent Munier, photographe animalier: *"L'éternel"*

Il y eut d'abord un livre, *"Clair de Brume, regards sur les Vosges"*. En 2018, *"Les sentiers de la photo"*, une exposition dans la forêt aux abords du village le plus haut perché des Vosges, le Haut-du-Tôt. Et dernièrement, un magnifique documentaire de la Radio Télévision Suisse le suivant au plus près de ses périples de photographe naturaliste. C'est ainsi que Fr Patrice a découvert et partagé avec ses frères le travail de Vincent Munier.

Vincent Munier s'est fait connaître par des images ramenées du Tibet ou du Kamchatka où il a affronté les climats les plus extrêmes, des images où le blanc domine, empreintes de silence et de mystère. On y aperçoit, dans l'immensité de paysages de plaines et de montagnes, un troupeau de yacks venu du fond

des âges; émergeant de la neige, un chat de Pallas, une espèce en voie d'extinction, à l'ample fourrure, qui plante ses yeux dans les vôtres; ou la silhouette majestueuse d'une panthère des neiges évoluant au milieu de rochers hostiles... Mais ce grand photographe a commencé modestement. Passionné de nature depuis l'enfance,

**"Homme,  
que fais-tu?  
Jusqu'où  
iras-tu?"**

il raconte sa première photo d'un chevreuil surpris dans la forêt à côté de chez lui, où son père, naturaliste chevronné, l'avait initié aux secrets de ce monde sauvage et fragile qui l'entourait. Une photo qui lui rappelle ses premières émotions de gamin, seul dans la forêt, qui découvre que ses habitants l'attendaient.

#### ÊTES-VOUS UN ARTISTE ?

*"Je reste un éternel émerveillé, confie-t-il. Je reste tout autant émerveillé"*



© VINCENT MUNIER

COUP DE CŒUR

LITTÉRATURE **La réalité**



# émerveillé”

devant la mésange huppée d'ici que devant l'ours blanc ou la panthère des neiges. J'ai la chance de vivre tous mes rêves d'enfance, d'être tout près d'eux, de vivre à leurs côtés". À la question d'un journaliste "Êtes-vous un artiste?", il répond, modeste: "Je ne sais pas. Je suis un témoin de ce qui se passe. L'art est partout dans la nature"; cette nature qu'il explore avec passion depuis plus de 30 ans avec ses jumelles. L'appareil photo n'est pas toujours nécessaire, car parfois, celui-ci peut être un obstacle: "Il peut introduire une barrière entre l'animal et toi." Son père, qui lui répétait que, dans la forêt, "On n'est pas chez nous", lui a appris l'humilité.

Pour exercer sa passion, les heures d'affût ne se comptent plus, plus souvent de nuit que de jour, cet art qui

requiert "des kilomètres de patience", où rien n'est jamais garanti. Tout le contraire de notre monde pressé. C'est peut-être ce qui lui donne de pouvoir si bien entrer dans l'intimité de l'animal. Sa vocation à lui, c'est d'émouvoir par le beau, provoquer un choc, pour qu'on se réveille de cette fausse route sur laquelle nous nous sommes égarés. Entendre l'animal nous dire: "Homme, que fais-tu? Jusqu'où iras-tu?"

Cette passion comporte aussi des pièges. Le succès de Vincent Munier suscite des adeptes, qui le suivent de près, s'en vont au loin photographier les mêmes espèces, dans les mêmes lieux. Avec comme conséquence le développement d'un tourisme consumériste. Munier est conscient que la photographie animalière n'échappe pas à cette dérive, il en

assume sa part de responsabilité. Si un jour il décidait de ne plus prendre l'avion pour préserver la planète et ses écosystèmes, il trouvera toujours dans ses forêts vosgiennes d'innombrables motifs d'émerveillement.

**Fr. Patrice KERVYN, OFM**

*\*N'hésitez pas à visionner le très beau documentaire (52 min) réalisé par la Radio Télévision Suisse francophone (RTS) - disponible gratuitement sur Internet avec les mots-clés : L'éternel émerveillé documentaire Munier.*



## au risque de la fiction

C'est l'un des maîtres de la science-fiction française. Alain Damasio imagine dans Les furtifs - paru aux éditions La Volte en avril 2019 - un monde ultra-capitaliste et ultra-technologisé dans lequel l'espace public a totalement disparu au profit d'intérêts privés: LVMH possède Paris, NestLyon gère Lyon... Damasio pousse au bout la logique des petits signes de notre quotidien pour en révéler l'absurdité et la dangerosité. Il met en scène une société de contrôle, une société qui n'est plus régulée par de grandes institutions comme l'école, l'État, la police, l'Église... mais par des relations

technologisées, plus horizontales. Chacun semble libre car le pouvoir ne vient plus d'une hiérarchie forcément à combattre. Dans cette société qui invente l'auto-aliénation, se trouvent les "furtifs", des êtres étranges sans corps qui se cachent dans tous les angles morts, toujours en métamorphose. Une brigade spéciale a été chargée de leur extermination car ils menacent l'ordre établi. Un simple regard provoque leur pétrification, mais peu nombreux sont ceux qui parviennent à les voir! La question centrale de ce récit est aussi la nôtre: comment, dans ce monde, trouver encore des

espaces de résistance, des espaces de gratuité, des espaces de vie, des espaces d'accueil? Il nous revient de décider si le confinement, ses autorisations de déplacement, ses assignations à résidence n'auront été qu'une parenthèse imposée. Selon les mots de l'auteur: "Furtif, ce sont les six lettres qui épellent la nouvelle résistance. Fuir Un Réseau Trop Intrusif, Fuir!". Les furtifs, une réponse métaphorique à la société de contrôle? Il ne nous faut pas seulement un vaccin contre le virus, mais contre la peur et la mentalité qu'il induit.

# “Rechercher *l'unité* dans la diversité”



Le groupe de frères mineurs et capucins qui a participé à la session francophone missionnaire au printemps dernier.

© FRATERNITÉ NOTRE-DAME DES NATIONS

Frère Jean-Damascène Koffi Kuma est originaire de Kpalimé au sud-ouest du Togo. Avant son arrivée à Brive, en septembre 2019, il était vicaire paroissial à Yamoussoukro en Côte d'Ivoire. Un service qu'il assurait avec joie et dévouement lorsque son Ministre provincial l'a appelé à la mission en France. Pour *En frères*, il revient sur sa participation à la formation missionnaire qui s'est déroulée à Bruxelles au printemps dernier...

La formation missionnaire franciscaine (session francophone) s'est tenue du 9 mars au 17 mai 2020 à la Fraternité franciscaine internationale Notre-Dame des Nations à Bruxelles en dépit de la crise sanitaire mondiale. Dix frères (mineurs et capucins) venus de différents pays d'Afrique et d'Europe, étaient

présents. La vie fraternelle partagée dans la simplicité avec les frères et sœurs de la famille franciscaine, avec un prêtre diocésain congolais, et quelques laïcs, demeure une expérience inoubliable. L'eucharistie et les moments de prières vécus ensemble ont été très nourrissants pour ma vie spirituelle.

Les différents thèmes abordés, en visioconférence pour la plupart, m'ont permis de revisiter et d'approfondir les valeurs du charisme et de la spiritualité franciscaine pour y extraire la substantifique moëlle de notre vie franciscaine. Des échanges portant sur la “multiculturalité”, les “préjugés et les conflits”, ainsi que le “Myers

Briggs Type Indicator (MBTI)”, m’ont aidé, par un regard critique sur moi-même, à mieux me connaître en vue de mon engagement dans le “vivre ensemble interculturel”, élément fondamental de notre fraternité franciscaine en mission à Brive.

### APPROFONDIR UN VIVRE-ENSEMBLE INTERCULTUREL

Le concile Vatican II a situé la mission comme constitutive de l’Église dans son décret *Ad Gentes*: “*De sa nature, l’Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu’elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père*” (AG, 2). Ainsi définie, la mission n’est pas une activité parmi tant d’autres pour l’Église. La mission constitue l’Église. Et eu égard aux différentes mutations et transformations de notre monde d’aujourd’hui, elle n’est pas intuitivement acquise.

Durant la formation, j’ai axé mes réflexions sur la dimension multiculturelle de ma fraternité à Brive, appelée à être un reflet de la lumière et de l’amour du Christ. Je pense que cette dimension constitue en soi un élément clé de notre mission évangélisatrice. En ce sens, notre fraternité est maintenant vouée à un dépassement pour s’engager dans la dynamique de l’interculturalité qui rejette certaines attitudes telles que le repli communautaire, le complexe de supériorité et d’infériorité, l’indifférence; autant de contre-valeurs qui sont nocives à un bon témoignage

## “La dimension multiculturelle constitue en soi un élément clé de notre mission évangélisatrice”

évangélique et missionnaire, comme on a pu le constater dans l’histoire des missions franciscaines.

Relevant ce défi, elle s’inscrit dans sa mission évangélisatrice pour être elle-même signe et témoin de cette parole du Christ Jésus: “*Que tous soient un*” (Jn 17, 21). La recherche de cette unité dans la diversité passe nécessairement par la conversion permanente qui demeure l’élément clé de la prédication de saint François d’Assise (Cf. 1 Reg 21). Voilà un défi qui fait face non seulement à moi mais aussi à mes frères en fraternité.

### UNE NOUVELLE RESPONSABILITÉ MISSIONNAIRE

Les enseignements reçus durant cette session de formation, ainsi que mes recherches et réflexions personnelles, sont des tremplins dans l’accomplissement de ma mission: celle d’amener les personnes à découvrir la voie de la Vérité évangélique qui les habite. Ce temps de ressourcement humain et spirituel m’a éclairé et introduit profondément dans la

dynamique d’actions évangéliques préexistantes: accueil des groupes de personnes pour un temps de ressourcement spirituel, l’écoute et la célébration pénitentielle, les échanges fraternels avec les tout-venant, l’accompagnement spirituel, les enseignements, les retraites et récollections spirituelles, les marches spirituelles, les moments de rencontre et de détente ouverts à tous, tout ceci dans un esprit d’accueil et de respect mutuel.

Je me sens bien accueilli à Brive et je rends grâce. Je saisis cette opportunité pour exprimer ma sincère gratitude aux frères qui m’ont accueilli, à toutes les personnes qui me portent dans leur cœur et dans leurs prières. Avec ma nomination très récente à la charge de chapelain du Sanctuaire, je réitère ma gratitude au Ministre provincial ainsi qu’aux Définiteurs pour leur confiance manifestée, et je me confie à leurs prières. Au vu des exigences de cette nouvelle responsabilité, et méditant discrètement cette parole de saint Paul “*Malheur à moi si je n’annonçais pas l’Évangile*” (1 Co 9, 19), parole qui ne cesse de scander mon esprit, je me réfère au même apôtre pour me dire “*je peux tout par Celui qui me fortifie*” (Ph 4, 13).

**Fr. Jean-Damascène Koffi KUMA, OFM**



L'actualité des franciscains sur [www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)

## “Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâces et servez-le avec grande humilité”

Jeune prêtre du diocèse d'Amiens, j'ai reçu la grâce d'étudier de plus près *Laudato si'* pour y puiser des ressources... Durant mon cursus de master de théologie au Centre Sèvres, à Paris, j'ai voulu le lire à partir du thème de “la fraternité” ! Il m'a semblé évident que je devais, à l'invitation de l'encyclique elle-même (LS 10-12), relire cette problématique à partir de la figure de François d'Assise (commentaires du Cantique des créatures et des récits de vie de François, appui de théologiens et articles divers). Mon titre de mémoire fut donc le suivant : “*De la domination à la fraternité sublime avec toute la création, une vision franciscaine de l'écologie intégrale à partir de Laudato si'*”.

Autant vous dire que ce fut une aventure magnifique. Un chemin s'est ouvert devant moi ! La figure de frère François, son déploiement théologique dans l'histoire, notamment l'éclairage de Leonardo Boff<sup>1</sup>, mais aussi la rencontre et le témoignage de la famille franciscaine, m'ont confirmé et enrichi l'appel de *Laudato si'* à sortir d'un “anthropocentrisme dévié” (LS 118), et à devenir frère avec les hommes et les femmes de toutes les cultures

mais aussi avec toutes les créatures, en vivant prioritairement avec et à l'écoute des plus fragiles et vulnérables. J'ai également découvert à quel point la vision franciscaine de la vocation chrétienne revalorisait la dimension affective et sentimentale de l'être humain, bien au-delà des raisonnements stériles, nous invitant ainsi à entrer dans une relation de compassion et de tendresse, joyeuse et solidaire, pleine d'écoute et d'attention mutuelle, avec l'ensemble du vivant !

Le peu que j'ai découvert de la spiritualité franciscaine s'est donc révélé non seulement d'une réelle pertinence théologique pour le déploiement de *Laudato si'*, mettant en lumière le lien étroit entre Évangile et vie, fraternité avec les plus pauvres et fraternité avec les autres créatures, paix et justice... mais elle m'apparaît aussi comme un “style de vie” global et cohérent pour vivre l'union à Dieu et l'écologie intégrale. J'ai été particulièrement touché par la cohérence et la radicalité du *poverello* dans sa manière de vivre et de se déposséder volontairement des biens, du pouvoir et des honneurs, en vue d'un plus grand amour, d'un plus grand partage, et d'un abandon confiant au dessein de Dieu dans

l'histoire. La radicalité de François d'Assise ne nous ouvre-t-elle pas aujourd'hui encore le chemin d'un “nouveau style de vie” (LS 16) ?

Quoi qu'il soit, la joie et l'action de grâce qui émanent de son lien intime avec le Père, la création et les plus marginaux, m'invite à assumer cette “révolution de la sobriété<sup>2</sup>” qui me semble être un véritable signe des temps. Je sais que le chemin est rude, mais fort de toute cette tradition, et demandant la grâce à Dieu, je désire sereinement m'y engager. Alors merci à vous ! Merci à tous ceux et toutes celles qui, conduit par l'Esprit de Dieu, suivent Jésus avec l'originalité de ce grand saint de l'histoire, et désirent vivre cette fraternité sublime avec toute la création que saint François d'Assise a vécue de manière si lumineuse (LS 221).

**MANSART Sylvain +**  
prêtre du secteur du Vermandois  
dans le diocèse d'Amiens

1 - Leonardo Boff, *François d'Assise, force et tendresse*. Une lecture à partir des pauvres, Cerf. 1986, 297 p

2 - Michel Hubaut, Jean Bastaire, *Approche franciscaine de l'écologie*, Ed. Franciscaine, 2014. p.102.